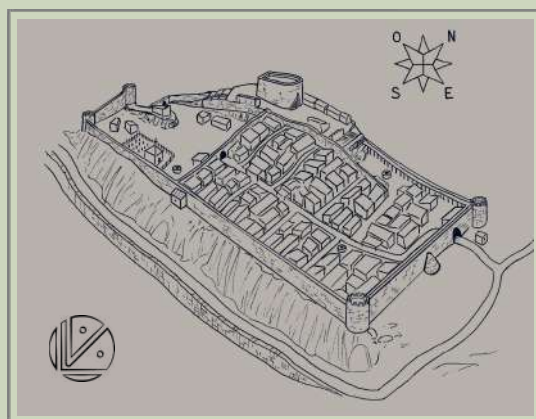


# Regards croisés

## Métamorphoses d'un village et de son terroir



Loïc Vaïarello  
vue d'artiste d'une hypothèse de restitution du site des Tours de Castillon

### Petite histoire du Paradou

#### Sous le signe de l'eau

Par son décor collinaire, Le Paradou fait songer à la Grèce mais ne se réduit pas à cette seule composante. Depuis l'Antiquité, l'homme a domestiqué ces terres et y a implanté un habitat perché. Il y a cultivé le blé, la vigne et l'olivier. La présence de l'eau a guidé ses choix.

A la période protohistorique, c'est l'eau des marais, la chasse et la cueillette que l'on y pratique qui retiennent les hommes autour de la colline de la Pène.

A l'époque romaine, l'eau des sources de l'Arcoule et d'Entreconque alimente les aqueducs et sans doute quelques villas implantées sur les terres fertiles. Le site de la Burlande, vestige de l'aqueduc du Sud des Alpilles en témoigne. Dès l'époque médiévale et jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Arcoule actionne de petites usines hydrauliques et sert de source pour l'eau domestique. Dans le village, l'Arcoule et les filioles d'arrosage couraient à l'air libre, les derniers travaux municipaux les ont sauvegardées en partie.

Au cours du temps, le milieu sec de la garrigue cède le pas aux terres plus humides et cultivées grâce, aux travaux d'assèchement et d'irrigation

Mais l'eau peut aussi devenir problème. Ainsi les Romains tentèrent d'assécher le Marais des Baux entre Barbegal et Castillon. En 1642, Van Ens, ingénieur hollandais tenta aussi cet assèchement. Au XIX<sup>ème</sup> la querelle des Ssecs et des Humides entre les habitants du haut et du bas Paradou est bien réelle. Il y a peu, une taxe aujourd'hui disparue frappait les habitants du Bas-Paradou.

Le marais fait maintenant l'objet d'une campagne de sauvegarde : classement en réserve naturelle du marais de l'Illon en 2019.

A partir de 1914, Le Paradou va bénéficier d'une œuvre collective avec le creusement du Canal d'irrigation de la Vallée des Baux qui amène une population nouvelle venue d'Italie et d'Espagne pour effectuer les travaux.

#### Des Celto-ligures aux Romains

A l'époque protohistorique, les Alpilles sont peuplées par des Celto-ligures, les Salyens. La capitale de leur confédération est Entremont (près d'Aix-en-Provence) où ils sont souvent en conflit avec les Massaliotes, les Grecs installés à Marseille. A la fin du II<sup>ème</sup> av.J.-C. ils occupent Tarascon, Arles, St-Gabriel, Glanum (St-Rémy-de-Provence). A Glanum, habitat important, les Glaniques étaient installés dans la partie sud du site, autour de la fontaine à laquelle ils vouaient sans doute un culte. Dans les Alpilles sud, des habitats groupés, perchés et parfois fortifiés attestent d'une occupation archéologiquement reconnue. Ainsi, sur les hauteurs de la Pène, sur le site de Castillon, les vestiges d'un rempart antique en grand appareil de taille hellénistique (en chevrons) témoignent de leur installation. Des traces de cases retrouvées extra-muros sur la crête opposée complètent cet habitat. Il faut donc imaginer un premier village perché dominant le marais qui fait vivre les occupants en complément du pastoralisme. Lors de la fouille du site qui s'est achevée en 1988, os de mouton, arêtes, près des plaques-foyers, témoignent de cette vie. Avec l'occupation romaine, l'habitat se disperse et devient habitat rural. Evènement récent, une fouille menée dans le village atteste d'une présence romaine importante en lien avec le site de la Burlande.

# Regards croisés

## Métamorphoses d'un village et de son terroir

### Heurts et malheurs du Moyen-Age

Au X<sup>ème</sup> siècle, on trouve trace du *Castrum Baucio* (citadelle des Baux). Le site appartient alors à Pons le Jeune, noble, parent de l'archevêque d'Arles. Il se situe en bordure du territoire de Félaurie qui appartient à ce même archevêque. On trouve mention d'une motte castrale (système défensif, embryon de château-fort) sous le nom de « Le Castelar ». Elle est tenue par un vassal et se situe **au** nord de la chapelle Saint-Martin-en-Félaurie, l'église actuelle. Cette fortification devait protéger le site ; elle disparaît très vite des textes.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, les terres baussenques appartiennent au comte de Provence qui les met sous la tutelle de l'archevêque d'Arles et des seigneurs des Baux qui y placent eux-mêmes des vassaux. Tout le territoire se réorganise. Des bulles papales de 1118 et 1123 mentionnent l'église Saint-Martin sous la tutelle de Castillon.

Dès 1210, Hugues des Baux favorise les mouvements de population vers les hauteurs de la Pène, la chaîne au sud du village. En effet, il vend le marais aux « hommes de Castillon », leur en accordant l'exploitation et une série de privilèges. Il fait ériger la chapelle castrale Sainte-Marie-de-Castillon qui supprime la chapelle Saint-Martin. Si l'on ajoute une période troublée par les guerres baussenques, on comprend que les habitants se déplacent vers le rocher de la Pène et le marais, se mettant ainsi sous la protection du *Castrum*.

En 1271, 74 hommes prêtent hommage au seigneur mais ils ne seront plus que 43 en 1324.

La vie a dû être paisible en ces lieux jusqu'à ce que les conflits dans la famille des Baux mettent les habitants de la vallée en danger.

Les conflits permanents, par insoumission et vengeances, affaiblissent la seigneurie des Baux.

Sous le règne de Raymond de Beaufort, vicomte de Turenne (1392-1399), la ruine du castrum de Castillon est consommée. Le château est probablement détruit par Turenne lui-même. Les habitants reviennent vers la chapelle de Saint-Martin de Castillon, au quartier Brabant, au pied du Touret Rasclat, le long de l'Arcoule, le long de l'actuelle avenue Jean Bessat, et de la route de Belle Croix, sur le Caladat et la route Saint-Roch. A partir de l'abandon du site des tours de Castillon, nous n'avons plus de documentation archéologique et seuls les écrits de l'Abbé Paulet font référence.

Mais il est certain que cette époque imprime à l'habitat du Paradou une spécificité qui s'avérera durable : celle d'un village comportant deux noyaux d'habitations entre lesquels se développe un tissu urbain éparpillé. Ce faisant, le Paradou se singularise par rapport à la citadelle des Baux resserrée sur son rocher, et les villages de Maussane et de Mouriès qui se développent le long de la route principale.

Une première usine à parer le drap est attestée au XV<sup>ème</sup> siècle, autour de laquelle une poignée d'hommes et de femmes se fixent. Implantée sur l'Arcoule, dans un lieu qu'il est malheureusement impossible de localiser précisément, elle comportait une série de marteaux qu'un système sommaire d'engrenages permettait d'actionner. Ils frappaient le tissu de cadis (étoffe de laine grossière qui servait notamment dans la confection des houppelandes de bergers) pour en resserrer la trame. Cette usine disparaît par la suite. Qualifiée en langue provençale de *paradou*, elle devait donner plus tard son nom au village.

### L'Ancien Régime

Le XVI<sup>ème</sup> siècle voit la construction des premiers moulins à blé hydrauliques, toujours sur le lit de l'Arcoule tandis qu'une partie de la population vit de la terre.

Des millésimes inscrits sur des clefs de voûte non loin de l'église ou au *masage* (hameau) de Manson (au sud du Caladat) témoignent d'une implantation humaine au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, sans doute en rapport avec la migration des populations de la cité des Baux vers la plaine.

Le Siècle des Lumières est marqué au Paradou par l'amputation de la paroisse Saint-Martin de Castillon. Le village comporte alors 538 habitants, moins que les Baux (601), Maussane (936) et Mouriès (1389)

Le 23 septembre 1796, le village devient une commune et prend le nom de Le Paradou. La première mairie s'installe dans la maison que l'on voit encore à l'intersection du chemin de Meindray et de la D17, le long du gaudre.

### Les temps modernes

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est marqué par la réalisation de deux œuvres collectives. Au milieu du siècle, une partie des marais est rendue à l'agriculture par assèchement des terres au sud de la colline de la Pène. Un chapelet de mas s'égrène parmi lesquels Castillon et Saint-Jean.

Soixante ans plus tard, le terroir du village va bénéficier des eaux du Canal d'irrigation de la Vallée des Baux.

A la Belle-Epoque, la commune compte environ 600 habitants mais sa population ne cesse de décliner. De 678 habitants en 1881, il n'y en a plus guère que 572 en 1911.

# Regards croisés

## Métamorphoses d'un village et de son terroir

De fait, depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le village est frappé par ce qu'on a désigné sous le nom d'exode rural. Dans les années qui suivent le premier conflit mondial, malgré le creusement du Canal d'irrigation de la Vallée des Baux, la courbe démographique ne s'inverse guère et au lendemain du second conflit mondial on ne compte que 511 habitants dans la commune. Le Paradou subit ainsi le même sort que les autres villages de la Terre des Baux et ce n'est que dans les dernières décennies que Le Paradou va connaître une explosion du chiffre de la population (2146 habitants) en même temps qu'un changement radical de ses composantes sociales.

Au moment où apparaissent les premières cartes postales, à l'orée du siècle passé, Le Paradou est un village essentiellement agricole qui va bénéficier des bienfaits de l'irrigation en 1914. Tout le monde vit directement ou indirectement du travail de la terre, de l'humble journalier qui se loue dans les mas, aux notables qui encadrent cette population.

Lorsqu'on observe la variété des métiers, on ne peut que constater la vitalité du commerce et de l'artisanat local, induite par la lenteur des moyens de transports, obligeant les clients à privilégier les circuits courts.

On constate également les progrès en matière de services publics : le chemin de fer, l'adduction d'eau aux fontaines publiques, l'implantation d'un bureau des postes et télégraphes sont autant de signes, certes discrets, d'un mieux-être. Une boutique de vente et de réparation de machines à coudre, bien vite suivie par un atelier de bicyclettes, font timidement entrer le Paradou dans le XX<sup>ème</sup> siècle.

Ce développement de l'artisanat et des services aura toutefois ses limites ; on allait à Maussane chez le bourrelier, au garage automobile, à la pharmacie, pour ne citer que quelques exemples.

Maintenant, la vieille communauté paysanne, pluriséculaire, a cédé la place à des lotissements occupés par une population travaillant dans les bassins d'emploi environnants ou occupant des résidences secondaires. Le secteur le plus touché par l'évolution des cent dernières années, outre la paysannerie est celui de la sociabilité, de la convivialité.



Reconstitution artistique Loïc Vaïarello

